

7) Chercher Dieu

Ce que saint Benoît nous propose dans sa Règle, c'est l'imitation du Christ dans son obéissance au Père comme lieu de restauration de l'image de Dieu en nous.

A cela est aussi lié l'aspect de la recherche de Dieu. Si l'homme est l'image de Dieu, le désir d'adhérer à son Modèle fait partie de sa nature, surtout depuis que le péché a terni cette image et rendu étrangère à l'homme la communion avec son Créateur. Chercher Dieu veut dire, pour l'homme créé à son image, chercher sa plus profonde identité, chercher qui il est vraiment.

Il est intéressant de remarquer que des quatre utilisations du verbe « chercher – *quaerere* » dans la Règle de saint Benoît, deux concernent Dieu qui cherche l'homme, et deux l'homme qui cherche Dieu.

Dans le Prologue, Dieu est décrit comme Celui qui cherche « son ouvrier » en posant la question que nous connaissons bien : « Qui est l'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux ? » (Prol., 14-15)

Il ne cherche pas un ouvrier pour un travail, mais pour collaborer à son œuvre la plus excellente : la création de l'homme lui-même. Il cherche un ouvrier qui travaille avec Lui pour achever ce qu'Il voulait accomplir en créant l'homme à son image. Il cherche donc un homme qui veut trouver sa plénitude d'humanité en devenant image vivante et accomplie de son Créateur. Nous avons déjà vu cela sous différents aspects, mais il est important ici de bien remarquer que le fait d'être image de Dieu, avant de provoquer ou exiger notre recherche de Dieu, pousse Dieu à nous chercher le premier. Et à nous chercher comme Lui appartenant, comme des créatures qui Lui sont propres : Dieu cherche « son ouvrier ». Il ne nous cherche pas comme un objet perdu, mais comme un ouvrier perdu, comme un collaborateur qui manque à son œuvre. Et cette œuvre, Dieu ne peut pas l'accomplir tout seul, sans son ouvrier, car l'œuvre coïncide avec l'ouvrier, coïncide avec l'homme. L'œuvre de Dieu est Son image dans l'homme, une œuvre que l'homme ne peut pas accomplir sans Dieu, mais que Dieu non plus ne peut pas accomplir sans l'homme.

L'homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux en vient ainsi à correspondre à l'homme qui veut que s'accomplisse en lui l'image de Dieu qu'il est, et à l'homme qui accepte de collaborer avec Dieu pour que cela se réalise. L'idée de l'homme comme « ouvrier de Dieu » est à garder présente à l'esprit, car elle nous permet de lire tout l'aspect ascétique de la Règle comme collaboration de l'homme à l'œuvre du Créateur. Dieu s'est reposé après la création de l'homme. Mais on peut dire qu'après le péché originel, Dieu n'a de repos qu'Il n'ait cherché et retrouvé un homme disponible à continuer et accomplir avec Lui l'œuvre interrompue, cassée ; l'œuvre de Dieu exprimée et contenue dans le « Faisons » du « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » (Gn 1,26)

L'ouvrier, bien sûr, est soumis à son Seigneur, il doit Lui obéir, mais en même temps, lorsqu'il travaille à l'œuvre que fait le Seigneur, c'est comme s'il

était au même niveau. Lorsqu'un chef commande et l'ouvrier exécute le travail, les deux ne sont pas au même niveau. Mais lorsque chef et ouvrier travaillent tous les deux à la même œuvre, du point de vue de celle-ci, ils sont au même niveau. L'œuvre les unit.

Après avoir dit cela, saint Benoît commence tout de suite à décrire cette œuvre d'accomplissement de l'homme, image de Dieu, toujours en citant le Psaume 33 : « Interdis le mal à ta langue et à tes lèvres toute parole trompeuse ; détourne-toi du mal et fais le bien ; cherche la paix avec ardeur et persévérance. » (Prol. 17 ; Ps 33,14-15)

Et lorsque l'homme se met ainsi à l'œuvre, Dieu se révèle à Lui comme son partenaire, son vis-à-vis, le Visage dont l'homme est l'image : « Et lorsque vous agirez de la sorte, mes yeux seront sur vous et mes oreilles attentives à vos prières, et avant même que vous m'invoquiez, je vous dirai : 'Me voici !' » (Prol. 18)

Toute la Règle décrit ainsi l'œuvre que l'ouvrier de Dieu est appelé à réaliser avec son Seigneur pour que soit restaurée et s'accomplisse l'image de Dieu en lui. Il suffirait de penser au chapitre 4, aux « instruments des bonnes œuvres ». Lire toute cette liste en pensant au désir de Dieu de collaborer avec son ouvrier à l'œuvre de l'image de Dieu, rend tous ces préceptes et ces conseils moins étrangers, car il s'agit de nous-mêmes, de l'œuvre de Dieu que nous sommes et que nous devons devenir. Et pour saint Benoît, tout contribue à cette œuvre, tout dans la vie du monastère fait partie de l'œuvre qui collabore avec Dieu à notre nouvelle création. Même le travail manuel, même le service le plus banal de la communauté, est partie intégrante de cette œuvre principale et fondamentale. Pour cette raison, tout dans le monastère de saint Benoît est à accomplir avec cette conscience, avec révérence envers Dieu, avec profond respect pour l'homme, son image en chantier.

Tout cela donc à propos de la première utilisation du verbe « chercher ». Dieu cherche son ouvrier. À cette recherche fait écho la deuxième utilisation de ce verbe, au chapitre 2, sur l'abbé. Si Dieu cherche l'homme pour travailler avec lui, il est important que le responsable de l'atelier qu'est le monastère (cf. RB 4,78) soit aussi à la recherche, une recherche qui reflète celle de Dieu. L'abbé doit donc « chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice » (2,35 ; Mt 6,33). Et pour qui doit-il s'engager dans cette recherche prioritaire du Royaume ? Pour les âmes qui lui sont confiées afin qu'elles soient sauvées : « Avant tout qu'il se garde de négliger ou de compter pour peu le salut des âmes qui lui sont confiées, sans donner plus de soins aux choses passagères, terrestres et caduques. » (2,33)

Ce sont justement les âmes qui portent gravée en elles l'image de Dieu. L'abbé du monastère doit être un peu le premier des ouvriers que Dieu cherche pour travailler avec Lui à la création et à la rédemption de l'image de Dieu en chaque homme. Dans ce sens il est pasteur, et son œuvre est celle du berger qui veille sur le troupeau.

« Vivant ainsi dans la crainte constante de cet examen qui attend le pasteur au sujet des brebis, c'est le souci même des comptes dus pour autrui qui le rendra attentif sur lui-même, et, en corrigeant les autres par ses avis, il se corrigera de ses propres défauts. » (RB 2,39-40)

Pour l'abbé, chercher le Royaume de Dieu veut dire aussi chercher la brebis perdue. C'est la troisième utilisation du verbe « chercher » dans la Règle, dans un passage que nous avons déjà vu à propos du verbe « imiter » : « Qu'il imite l'exemple de tendresse du bon Pasteur qui, ayant laissé dans les montagnes quatre-vingt-dix-neuf brebis, partit chercher l'unique brebis qui s'était égarée ; il eut de sa faiblesse une si grande compassion qu'il daigna la charger sur ses épaules sacrées et ainsi la rapporter au troupeau. » (RB 27,8-9)

Ici, comme je l'ai dit, c'est Dieu qui cherche, non plus son ouvrier, mais son œuvre, son chef-d'œuvre perdu : l'homme éloigné de son image parce qu'éloigné de son Modèle divin. Dans la compassion envers les coupables et les faibles, envers les « âmes malades » (27,6), qui sont des images de Dieu ternies, recouvertes de saletés, nous recouvrons nous-mêmes l'image du Dieu de Miséricorde, et nous aidons les autres à la retrouver dans la joie du pardon.

La quatrième utilisation du verbe « chercher » est la plus connue, c'est celle où saint Benoît demande au maître des novices de vérifier si le candidat à la vie monastique « cherche vraiment Dieu – *si revera Deum quaerit* » (RB 58,7).

Mais souvent nous ne pensons pas au fait que c'est justement dans l'acte de chercher Dieu que le novice, et chaque moine, reflète en lui le Dieu qui nous cherche. Au Dieu qui cherche « un homme qui veut la vie et désire voir des jours heureux », donc un homme qui veut être pleinement homme, image de Dieu, correspond un homme qui cherche vraiment Dieu, parce que la vie et la joie de l'homme est Dieu Lui-même, la plénitude de notre humanité est en Dieu, est Dieu, parce que nous sommes créés à son image et ressemblance.

Dieu et l'homme se cherchent. Dieu a besoin de l'homme et l'homme a besoin de Dieu. Ils ont besoin l'un de l'autre pour réaliser la même œuvre : l'image de Dieu dans l'homme, pour collaborer au « Faisons » que Dieu a prononcé en créant l'homme. Cette œuvre-là, je le répète, Dieu ne peut l'accomplir sans l'homme, et l'homme ne peut pas l'accomplir sans Dieu.

Alors, toute notre vie au monastère consiste dans la rencontre de ces deux recherches réciproques, de Dieu et de l'homme, qui s'apaisent, non tant dans le repos, mais dans l'œuvre commune de notre conversion, de la restauration de l'image de Dieu en nous au long de toute notre vie.

Quand on pense à cela, chaque aspect de notre vie, la prière, le travail, la vie commune, la solitude, le repos, etc., devient important, vital, passionnant même, car tout n'est que constante collaboration avec ce Dieu qui nous cherche pour accomplir l'œuvre de Son image vivante et aimante en nous.